

ST FRANÇOIS DE SALES

70 rue Jouffoy d'Abbans – 75017 Paris

Tel : 01 43 18 15 15

E-mail : parsfs@noos.fr

Site : <http://mapage.noos.fr/parsfs/>



Délégation Diocésaine de Paris
du Comité Catholique contre la
Faim et pour le Développement
42 cité des Fleurs – 75017 Paris
Tel : 01 42 29 52 67

E-mail : ccfd75@ccfd.asso.fr

Site : www.ccfcd.asso.fr/cd75

« SOULEVER DES MONTAGNES »
En Inde, le combat des « Intouchables »
contre l'exclusion et pour le développement

PAR LE PERE YESUMARIAN, sj
Jésuite indien et avocat



« SOULEVER DES MONTAGNES »
En Inde, le combat des « Intouchables »
contre l'exclusion et pour le développement

PAR LE PERE YESUMARIAN, sj
Jésuite indien et avocat

St François de Sales (église de la rue Ampère) – 4 juin 2007.

(La traduction a été assurée par Illo Humphrey . Les titres et sous-titres ont été ajoutés pour faciliter la lecture)

Présentation du thème de l'intervention du père Yesumarian par Laurencia Kwark, chargée de mission au Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement.

Je suis chargée de mission au CCFD pour l'Inde, notamment sur le soutien des populations dalits. Je voudrais dire quelques mots brefs sur la population dalit. L'Inde est un pays si grand qu'il vaut mieux lui donner son nom officiel d'Union indienne : sa taille correspond en effet à celle de l'Europe des 15, sa population est plus du double de l'Union Européenne à 27. C'est donc un très grand pays, peuplé¹ de 1,1 milliard d'habitants, souvent appelé la plus grande démocratie de monde.

Il y a 20% -certains disent 25%- de la population composée de « dalits », plus connue en France sous le nom d' « intouchable » ou « hors-caste » ou « parias ». Ces personnes souffrent d'une situation de violation de leurs droits dans la vie quotidienne. Cette population, dans sa grande majorité, est composée d'ouvriers agricoles journaliers. Nés dans une famille dalit, ils ne peuvent changer ni de statut, ni d'appartenance. Leur nombre dépasse, selon les statistiques, les 130 millions de personnes et selon le recensement du gouvernement indien, 170 millions de personnes².

La réalité de leur situation de souffrance et de pauvreté est très peu connue au niveau international. C'est pourquoi la paroisse St François de Sales et la délégation diocésaine de Paris du CCFD ont jugé utile d'organiser cette soirée pour faire connaître davantage la réalité

¹ Selon les statistiques officielles de 2006

² Ce chiffre ne prend pas en compte les dalits convertis au christianisme (environ 25 millions), au bouddhisme (près de 8 millions), à l'islam (sans doute plus de 50 millions)...

inacceptable de cette situation et la souffrance de ces personnes, souffrance liée à la violation de leurs droits.

Le Père Yesumarian est né en 1956 dans un village situé tout près de Pondichéry. En fait, en Inde, il ne s'agit même pas d'un village. Il existe des ségrégations de zones d'habitation au sein des zones rurales : dans chaque village, habitent des gens appartenant à des castes et, à côté, des colonies de Dalits qui sont censés les servir.

Le Père Yesumarian est le dernier né d'une famille de huit enfants dans une famille de Dalits. Son père est décédé quand il avait trois ans et il a beaucoup souffert des humiliations que les gens du village ont infligées à sa mère et à sa famille. Le Père parlera sans doute davantage de son expérience comme Dalit et également comme chrétien. Il dira les motifs qui l'ont conduit à étudier le droit et à devenir défenseur des droits de l'Homme et, en particulier, de la population dalit.

Aujourd'hui il exerce en tant qu'avocat, très reconnu, pour la défense des droits de l'Homme, non seulement dans son Etat, le Tamil Nadu, mais aussi au niveau national.

Le Père Yesumarian est prêtre jésuite, au service de l'Eglise catholique qui est composée, dans sa grande majorité, de Dalits. Le Père évoquera donc sa vocation ainsi que la réalité de l'Eglise catholique et, notamment, la situation des chrétiens dalits.

Le temps étant compté, je vais laisser le Père présenter ses actions, en particulier dans le domaine de la défense des populations dalits qui vivent dans les bidonvilles. Vous pourrez ensuite poser des questions si vous le souhaitez et je reviendrai alors un peu sur les actions du CCFD.

Intervention du Père Yesumarian

Mes très chers frères et sœurs et chers membres du CCFD et tous ceux présents ici ce soir, je suis heureux de vous dire ma très grande reconnaissance pour votre présence et, d'emblée, je dois vous demander pardon de ne pas maîtriser votre belle langue, la langue française. En effet, la langue française est très belle et très mélodieuse -tout comme la langue que je parle, le tamoul- et, chaque fois que je viens en France, je prends la résolution d'apprendre le français afin de le maîtriser et de pouvoir m'exprimer en français, lors de mes conférences. Cependant, une fois rentré au pays, je suis pris dans le tourbillon de mes activités et de mes tracasseries à propos de la défense des droits de la communauté dalit et je n'ai plus le temps de me consacrer à l'apprentissage de la langue française : je vous en demande pardon.

La face « lumineuse » de l'Inde

Laurencia Kwark vous a dressé un bon aperçu de la situation de notre pays. En effet, l'Inde moderne est un pays en plein développement. Nous bénéficions d'une haute technologie de pointe, d'une recherche spatiale de pointe, d'une armée moderne et bien équipée, de l'une des plus grandes armées du monde, de la plus grande démocratie mondiale, de nouvelles multinationales qui s'implantent chaque semaine dans notre pays : il s'agit-là de la face lumineuse de l'Inde.

Pour autant, je ne suis pas venu ce soir vous parler de cette face lumineuse de l'Inde. Je suis là pour m'entretenir avec vous de la face cachée, obscure de l'Inde.

Qui sont les intouchables ?

Avec un accroissement annuel d'environ 13 millions de personnes, la population de l'Inde excède aujourd'hui le chiffre officiel de 2006 qui était d'1,1 milliard d'habitants. 25%³ -c'est-à-dire environ 270 millions- sont des Intouchables.

Qui sont ces Intouchables ? Ce sont des victimes du système des castes. Selon la théologie -on pourrait même dire la mythologie- hindoue, l'homme est né de différentes parties du corps de Dieu :

- sont nés de la tête de Dieu les « Brahmans » -les savants- ;
- sont nés des épaules de Dieu, les guerriers, les souverains, les politiciens ;
- sont nés des cuisses de Dieu, les hommes et femmes d'affaires, les commerçant(e)s,
- sont nés des pieds de Dieu, les fermiers, les ouvriers, les serviteurs, etc...

Il existe une cinquième catégorie qui n'est pas née de Dieu : des personnes considérées comme impures, polluées : ce sont les « Intouchables », les dalits.

Je suis venu ce soir pour partager avec vous mon expérience auprès de la communauté dalite dont je fais partie.

« L'intouchabilité » : que signifie ce concept ? Cela signifie l'exclusion, la ségrégation, la séparation totale. Dans nos villages, il y a toujours une dichotomie entre les Dalits et les non Dalits : il y a des cimetières pour Dalits et d'autres pour non Dalits ; dans les rues, il y a des séparations entre les Dalits et les non Dalits. Au sein même de l'Eglise catholique, le système de castes s'impose. Il y a des endroits réservés aux dalits et d'autres aux non dalits. Dans les épiceries, les écoles, il y a séparation entre Dalits et non Dalits. Bien entendu les mariages mixtes sont totalement interdits.

Tout le monde connaît l'apartheid pratiqué en Afrique du Sud, fondé sur les races. L'intouchabilité est pire car elle signifie l'impossibilité de changer sa condition : lorsqu'on est né Intouchable, Impur, on est condamné à le rester de génération en génération.

L'intouchabilité constitue donc un fléau à combattre.

Les travaux confiés aux intouchables

Qui dit Dalit, dit Intouchable. On donne aux Intouchables les travaux les plus pénibles et les plus humiliants de la société civile. Il existe, par exemple, un million de ce que l'on appelle « les charognards humains » : ce sont ceux qui nettoient les latrines publiques. Ils se chargent des excréments humains qu'ils placent dans des containers portés sur leurs têtes et qu'ils déchargent ensuite dans des lieux appropriés. Les Dalits sont contraints d'effectuer ce travail. Nous œuvrons pour que cette pratique cesse.

Les atrocités subies par les Intouchables

Voici quelques chiffres : deux ou trois Dalits sont tués par jour, arbitrairement, simplement parce qu'ils sont Dalits. Tous les jours, deux à trois femmes sont violées, deux ou trois maisons sont incendiées et toutes les vingt minutes, un crime est commis contre un Dalit. Ces chiffres sont fournis par le gouvernement : nous savons qu'ils sont bien en-deçà de la réalité et que la situation est bien pire.

Bon nombre d'atrocités sont perpétrées à l'encontre des Dalits. Voici un exemple. Tout le monde connaît Bombay qui est la véritable capitale économique de l'Inde. A une centaine de

³ en incluant, bien sûr, les dalits convertis au christianisme, au bouddhisme, à l'islam...

kilomètres de Bombay, dans un petit village où habitait une seule famille dalit, voici se qui se passa le 29 septembre 2006.

La famille dalit était composée d'un père, d'une mère et de trois enfants (deux garçons et une fille). Les enfants étaient tous les trois bacheliers. La famille était propriétaire de deux hectares de terre, ce qui rendait furieusement jalouses les autres familles du village, de castes supérieures. Le père travaillait à quelques kilomètres de là. Un jour, alors qu'il était au travail, tout le village est venu devant la maison des Dalits. Les villageois sont entrés de force dans leur maison, les contraignirent à en sortir et les traînèrent dans la rue. Il a été demandé aux deux jeunes adolescents d'avoir des rapports sexuels avec leur mère. Ils refusèrent. Ils furent alors battus sévèrement. Il leur a été demandé ensuite d'avoir des relations sexuelles avec leur sœur. Ils refusèrent également. Les villageois leur coupèrent les parties génitales qu'ils jetèrent au fleuve, puis, se ruant sur la famille, la battirent à mort. Les jeunes gens du village ont alors eu des rapports sexuels avec les cadavres de la mère et de sa fille et, après avoir découpé leurs corps en morceaux, les jetèrent au fleuve.

Peut-on imaginer une telle atrocité ? Voilà le comble de l'horreur, dû au système de castes. Voilà le quotidien des Dalits, des Intouchables.

Notre Etat a été très touché, le plus touché de l'Inde par le grand Tsunami du 26 décembre 2004. Au lendemain de la catastrophe, le système de castes a refait surface. Immédiatement les campements des Dalits subissaient discriminations et injustices : le matériel de secours a été distribué en priorité aux non Dalits. Voilà comment l'Etat indien traite les intouchables.

Les Intouchables et l'Eglise catholique

Quatre-vingt pour cent des effectifs de l'Eglise catholique indienne est composé de Dalits. La discrimination des Dalits frappe même au sein de l'Eglise. Ainsi les Dalits n'ont-ils pas le droit de participer pleinement à l'administration et à la justice des affaires de l'Eglise. Ils n'ont pas le droit de siéger dans les conseils paroissiaux. Les Dalits sont enterrés dans des cimetières qui leur sont réservés et les mariages d'amour sont interdits. En outre, sur 170 évêques, seulement 8 sont Dalits. Ainsi, même dans le contexte ecclésial, tous les postes supérieurs sont tenus par des personnes issues des castes supérieures. L'Eglise perpétue donc la même tradition de discriminations et d'injustices que la société civile.

Après mon bac, j'ai décidé de devenir prêtre. Je me suis présenté au prêtre de ma paroisse et lui ai fait part de mon désir de devenir prêtre. Il m'a dit que ce n'était pas possible parce que j'étais Dalit. Je me suis alors déplacé à 400 kms de là et ai dissimulé le fait que j'étais Dalit afin d'être admis dans un séminaire jésuite. Ces expériences humiliantes ne m'ont pas découragé, ni aigri, ni diminué. Je n'ai jamais eu non plus le goût de la vengeance. Au contraire cela m'a motivé davantage pour accomplir l'œuvre de ma vie.

J'organise la défense des droits de la communauté dalit. Pour cela, il m'arrive d'être emprisonné injustement. J'ai connu ce type d'emprisonnement arbitraire à quatre reprises. Une fois, arrêté par la police, mes vêtements me furent arrachés et je fus torturé pendant quatorze heures. Pendant ces quatorze heures de torture, ma force est venue de la contemplation du visage du Christ torturé en Croix. C'est de là que m'est venue la force de ne pas désespérer face à cette épreuve. La torture à nu est pire que la mort, mais l'image du Christ en Croix m'a permis de résister.

Je peux dire aussi que la seconde source de ma force est issue de la Bible. La Bible contient en effet des récits des peuples opprimés très proches de ceux de la communauté dalit, de mon peuple. Je puise donc ma force dans ces très beaux récits bibliques.

Le système de castes existe donc au sein de l'Eglise. Toutefois l'Eglise catholique a largement contribué à l'amélioration des conditions des Dalits, sur le plan de l'éducation et sur bien d'autres plans encore. Le message du Christ en Inde a apporté beaucoup. Les premiers missionnaires français venus en Inde il y a plusieurs siècles ont eu un succès énorme auprès des Dalits : ils ont, en effet, osé les toucher ! D'avoir été touchés par des chrétiens a prédisposé les intouchables à se convertir très rapidement au christianisme : ils avaient été, en effet, touchés par la grâce de Dieu par l'intermédiaire des missionnaires français.

Lorsque j'étais enfant, j'observais attentivement ma mère. Orphelin de mon père dès l'âge de trois ans, je voyais ma mère, veuve, dalit, et femme. Je la voyais victime de maintes humiliations. Cette situation m'a renforcé et affermi dans ma vocation pour travailler en faveur de la défense des droits de la communauté dalit afin de ne plus voir aucune femme subir des humiliations comme celles subies par ma mère.

Le soutien des Dalits par le CCFD

Le CCFD nous soutient considérablement et nous en puisons une grande force. Le CCFD organise des forums internationaux, mobilise l'opinion publique et nous soutient sur les plans financier, logistique et organisationnel.

Les actions du Père Yesumarian

Nous avons nous-mêmes organisé deux structures : le centre pour la protection des droits de l'Homme et des Dalits et l'association Yanodayam. Cette dernière est une association pour la défense des éboueurs Dalits. Le CCFD soutient ces deux associations ainsi que de nombreuses autres qui travaillent en partenariat avec elles.

Nous travaillons également en faveur de la défense des Dalits dans les nombreux litiges qui ont pour origine l'exploitation des Dalits. En tant qu'avocat, je défends les Dalits devant les tribunaux.

Nous organisons au sein des villages des sessions d'éducation pour les enfants : des cours du soir. Nous organisons aussi des stages de formation afin de sensibiliser les Dalits au regard de leurs propres droits et de leur apprendre à se défendre.

Nous organisons en outre des mouvements sociaux et des manifestations à l'occasion d'injustices flagrantes.

Nous avons des formations organisées pour les femmes afin de leur donner davantage de compétences pour qu'elles puissent s'introduire sur le marché du travail.

Nous œuvrons aussi auprès des travailleurs. Nous les encourageons à s'organiser pour se défendre contre l'exploitation des patrons. Nous travaillons aussi pour la réhabilitation des « charognards humains » dont il a été question plus haut.

Nous avons un programme de secours d'urgence qui agit lors des catastrophes naturelles (Tsunami, inondations, sécheresse...).

Nous identifions les jeunes étudiants méritants et leur allouons des bourses d'étude afin qu'ils puissent poursuivre des études supérieures.

Je reviens donc en France, au pays des droits de l'Homme, au pays des missionnaires qui ont touché les Intouchables. J'y reviens pour lancer un appel pour la solidarité et la sensibilisation de nos frères et sœurs français aux problèmes des Dalits.

Je vous remercie donc du fond du cœur d'être présents ce soir et d'avoir répondu à notre appel.

QUESTIONS⁴

1) Les droits des Dalits devenus chrétiens

Un Dalit qui devient chrétien n'est socialement plus Dalit. Dans ces conditions, il ne jouit plus des lois qui protègent les Dalits et subit ainsi une double discrimination puisque le gouvernement ne le reconnaissant plus comme Dalit, il ne jouit plus des droits attachés à cette condition. Devenir chrétien en Inde est le prix à payer pour exercer sa foi... un prix somme toute élevé.

2) Le regain du nationalisme en Inde

Le nationalisme en Inde est un fondamentalisme fondé sur le système pernicieux des castes. Il est donc prôné par les castes supérieures et est dirigé contre les chrétiens et les musulmans. Dans la mesure où 80% des chrétiens sont des Dalits, ce fondamentalisme vise pernicieusement les Dalits.

3) Les Dalits et l'islam

Il y a des Dalits qui se convertissent à l'islam mais nous avons observé que les atrocités subies par ces musulmans convertis étaient bien moindres que celles subies par les convertis au catholicisme.

4) Les raisons de l'exil du Père Yesumarian en vue de la prêtrise

Quand un Dalit vit au sein de son village, tout le monde sait qu'il est Dalit. Quand il se déplace, plus personne ne le sait. Il y a plusieurs moyens d'identifier les Dalits et, notamment, le nom de leur village. Pour ce qui me concerne, à 400 kms de distance, plus personne ne savait que le village d'où je venais était typiquement dalit. N'étant donc pas identifié comme Dalit, les jésuites m'ont admis au séminaire.

5) Témoignage d'un membre de l'assistance appartenant à un comité d'experts des droits de l'homme aux Nations Unies : le Comité International pour l'Élimination de la Discrimination Raciale (CERD)

Lors de sa session du mois de mars 2007 à Genève, ce Comité a examiné la situation de l'Inde, en présence d'une importante délégation gouvernementale de ce pays.

A cette occasion, le système des castes a été au centre des discussions entre le Comité et la délégation indienne, car en dépit de l'abolition officielle de « l'intouchabilité » proclamée par l'État, la ségrégation de facto à l'égard des « dalits » persiste.

Dans ses conclusions publiques adressées à l'Assemblée générale des Nations Unies, le CERD a exhorté notamment le gouvernement indien à prendre des mesures effectives contre la ségrégation dans les écoles publiques et dans les habitations et à assurer aux dalits un accès

⁴ Compte tenu de la qualité de l'enregistrement, il n'a pas été possible de retranscrire les questions de la salle. Il est donc proposé de les aborder par thème.

sur un pied d'égalité aux sources d'eau, aux services publics, aux hôpitaux, aux lieux de culte etc...

Le Comité s'est dit également préoccupé par les allégations d'actes de violence sexuelle à l'encontre des femmes dalits, perpétrés souvent par des hommes des castes dominantes, ainsi que par les informations selon lesquelles la police procéderait à des arrestations arbitraires ou négligerait fréquemment d'enquêter lorsque ce sont des intouchables qui sont les victimes.

Le CERD a recommandé par ailleurs, à l'Inde de veiller à l'application effective de l'interdiction du mariage des enfants, ainsi que des lois interdisant la pratique du « devadasi », qui force les fillettes à une prostitution ritualisée.

Enfin, le CERD s'est inquiété de ce que les « dalits » qui se convertissent à l'islam ou au christianisme pour échapper à la discrimination de caste, semblent perdre leur droit à bénéficier des programmes spéciaux d'action positive, contrairement à ce qui se produit pour ceux qui se convertissent au bouddhisme ou à la religion sikh.

Père Yesumarian

Je vous suis très reconnaissant de cette contribution tellement pertinente, détaillée et précise. Voilà l'exemple d'une mobilisation internationale qui finira par briser cet horrible système de castes.

6) L'accès à l'éducation

Intervention du Père Yesumarian

L'éducation ne fut possible pour moi que par le biais des Pères jésuites. C'est grâce à eux que j'ai pu faire des études supérieures et je dois rendre hommage aux missionnaires français venant de Paris, d'avoir, avec tant de pertinence et de courage, créé des écoles, collèges et lycées en Inde. Ils ont ainsi largement contribué à l'ascension sociale par l'éducation et l'instruction. Toutefois, une fois le baccalauréat obtenu, tout devient encore plus difficile. J'ai pu accéder à des études supérieures en droit grâce à mon admission au sein du séminaire jésuite.

Intervention de Laurencia Kwarck

A cette occasion, je voudrais vous signaler la présence parmi nous du nouveau Supérieur de la maison des Missions Etrangères de Paris (MEP), le Père Balthazar Castelino, venu tout exprès pour saluer le père Yésumarian. Il est d'origine indienne mais il était parti à l'Ile Maurice comme missionnaire pendant plus de 10 ans, et est revenu à Paris il y a peu du temps. C'est le premier supérieur non français qui va diriger la maison des Missions Etrangères de Paris.

Quelques mots du père Balthazar Castelino

Oui, les missionnaires des Missions Étrangères de Paris ont beaucoup fait pour l'instauration en Inde, d'écoles pour l'éducation scolaire des jeunes et d'établissements de santé, notamment dans la région de Pondichéry toute proche de l'endroit où se trouve le père Yesumarian.

7) La perception du système de castes par la société civile et le monde politique

Le système des castes est devenu une culture profondément enracinée dans la mentalité de l'Inde, dans toutes les couches de la société civile, aussi bien sur le plan politique, que sur celui de l'éducation, de la « culture », des religions. Tous les grands partis politiques sont dominés par ceux qui appartiennent aux castes supérieures et les Dalits n'ont pas leur mot à dire.

Récemment, par exemple, une femme Dalit, Mme Mayawati, grâce à son alliance avec ses partenaires au sein d'un parti politique -partenaires brahmanes et partenaires musulmans-, a pu accéder à la fonction de Ministre en chef de l'état Uttar Pradesh, l'état le plus peuplé de l'Inde, après la victoire aux élections régionales de son mouvement, le Bahujan Samaj Party (BSP). Toutefois, cela n'a été possible que parce qu'elle reçoit des ordres de la caste dominante : on lui dicte ce qu'elle doit faire et dire. Il y a trois ou quatre partis plus importants que les autres et c'est partout la même chose.

Évidemment on fera également remarquer que l'ancien Président de la République, M Kocharil Raman Narayanan était un Dalit. C'est vrai, mais cela n'a rien changé. Il est donc plus facile de devenir Président de la République en étant Dalit, qu'étant Dalit, devenir chef de son village.

Une seule fois, un Dalit a été élu au poste de président du conseil municipal (Panchayat) de son village ... et le lendemain, il a été assassiné.

La solution ne se situe donc pas sur le plan politique.

7) Intouchabilité et couleur de la peau

Le système des castes n'est pas fondé sur la couleur de la peau. Parfois, il y a des brahmanes appartenant à la caste la plus élevée qui ont la peau plus foncée que la mienne et parfois il y a des Dalits qui ont la peau claire, mais ils sont toujours considérés comme Dalits. Ce n'est pas une question de couleur de peau. C'est pire que le racisme parce que l'idée d'infériorité abjecte est profondément enracinée dans la culture.

8) A propos de l'évolution positive de l'Inde

Intervention du Père Yesumarian

A propos de l'évolution positive de l'Inde que vous invoquez qui viendrait tempérer mes propos, je comprends votre réaction. Cependant notre histoire doit être racontée au monde et le monde doit savoir qu'il existe une face cachée, une face obscure de l'Inde. Lorsque je viens en Occident, on me demande toujours si je connais Gandhi. Bien sûr, Gandhi était un grand homme. Personne ne me demande si j'ai connu le grand homme dalit, Ambedkar, qui fut rédacteur de la constitution de l'Inde.

Bien sûr, j'aime mon pays, mais la réalité dalit dans mon pays est grave et m'attriste.

Pour illustrer mon propos :

- En 1981, la banque mondiale a publié des statistiques selon lesquelles 82 % de la population indienne ne gagnait que deux dollars par jour. Les mêmes statistiques en 2001 affichaient 88 % de la population ne gagnant que deux dollars par jour. Autrement dit, l'écart entre les pauvres et les riches s'est encore accru. En Inde, 75 % Dalits sont pauvres contre 50 % non Dalits.
- Dans un village, un ouvrier spécialisé dalit a remporté un contrat visant à relier les câbles électriques de toutes les maisons. Bien entendu, cela suscita des jalousies et à peine avait-il commencé les travaux de câblage que le lendemain sa maison était incendiée. J'ai pris sa défense et suis allé au commissariat de police porter plainte.

Non seulement la police n'a pas accepté la plainte mais elle a porté plainte contre moi pour avoir troublé l'ordre public. La nuit même, vers 1h30 du matin, 30 policiers sont arrivés chez moi pour m'arrêter. J'ai été obligé de m'enfuir et de me cacher pendant un mois.

Je suis donc venu témoigner de la gravité de cette situation et partager avec vous ma peine en vous exposant la situation en toute objectivité.

Intervention de Laurencia Kwarck

Personnellement, je travaille depuis dix ans avec la population dalite en Inde et je crois que la situation est en train de changer : il y a beaucoup de signes de changements et de progrès. En même temps, ce qui nous inquiète vraiment, c'est que ces signes s'accompagnent d'un accroissement des atrocités et des crimes commis contre les Dalits. Atrocités et changements vont en parallèle.

Un membre du Comité d'experts des droits de l'homme aux Nations Unies nous a fait part tout à l'heure de la prise de conscience au niveau international en termes de débats et de responsabilité partagée de la communauté internationale sur cette situation qui est unique dans l'histoire de l'humanité.

Je crois que dans toutes les sociétés, quand il y a un changement fondamental en cours, un phénomène de violence accompagne le progrès et le changement. Je l'ai constaté personnellement en Afrique du Sud au moment de la fin de l'apartheid qui a été marquée par des violences politiques à l'égard de tout ce qui était favorable au changement. J'espère que l'on est en train de témoigner de ce changement en cours dans la société indienne. Le Père nous a parlé de cette histoire non dite et très peu connue d'une souffrance énorme d'une population oubliée, non seulement par la société indienne, mais aussi par la communauté internationale. Cela mérite d'être raconté et soutenu par nous parce qu'il ne s'agit pas d'une histoire isolée de l'Inde, mais de l'histoire de l'humanité.

Ce sont des signes de changements et de progrès qui demandent notre soutien et le concours de la solidarité internationale.

Remerciements de Gérard Baisle⁵

Après un tel témoignage, on devrait garder le silence tant il est difficile d'ajouter quoi que ce soit. On devrait méditer tout ce qui nous a été dit :

- Comment de telles situations sont-elles encore possibles en ce début de XXI^{ème} siècle ?
- Quelle place tient dans notre prière et dans nos actes la préoccupation de ces situations historiques, culturelles... où nombre d'hommes ne sont pas reconnus comme tels, où nombre d'entre eux vivent dans le plus grand dénuement ...
- Quel souci avons-nous de connaître ces situations ? Quel souci avons-nous d'agir ?

Dans un récent éditorial de partage de carême, intitulé le devoir de savoir, le père Gollnisch, curé de St François de Sales écrivait : « Parfois les témoins de drames humains excusent leur inaction en disant : « nous ne savons pas ». C'est ainsi que le riche qui n'était ni malhonnête ni méchant a ignoré le pauvre Lazare » et il ajoutait : « ... Il ne s'agit pas de culpabiliser les occidentaux que nous sommes, ni de canoniser les populations souffrantes. Il s'agit de savoir.

⁵ Président de la Délégation Diocésaine de Paris du CCFD.

Et parce que nous avons un cœur, parce que nous avons une notion de la justice, parce que nous avons des moyens, il nous faut agir ».

Grâce au témoignage du père Yesumarian venu de Chennai, plus connu pour nous sous le nom évocateur de Madras, aucun d'entre nous ne pourra dire : je ne savais pas.

Comment exprimer nos remerciements au père Yesumarian pour la force de son témoignage. Oui le titre de cette rencontre : « Soulever des montagnes » dont le père Jorens a la paternité est là pour nous rappeler que « si nous avions de la foi gros comme un grain de sénevé, nous dirions à cette montagne : passe d'ici à là-bas et elle y passerait et rien ne nous serait impossible ».

Ce soir, le père Yesumarian nous a montré la force d'une véritable foi, celle qui selon St Jacques « agit et a les œuvres », celle qui soulève les montagnes. Son témoignage, les œuvres qu'il accomplit là-bas, sont pour nous un encouragement, une incitation à l'action pour contribuer ici ou là-bas à l'avènement d'un monde plus juste, d'un monde plus développé, d'un monde mieux développé.

Et je ne crois pas me tromper en disant que le meilleur remerciement que nous puissions adresser au père, ce soir, serait de ne pas laisser sans lendemain les paroles qu'il nous a données.

Dernier point, le témoignage du père Yesumarian éclaire pour nous les raisons qui conduisent le CCFD : Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement à soutenir son action en Inde. Ces raisons, il faut les chercher dans la parole de Dieu et dans « l'interprétation des réalités complexes de l'existence de l'homme dans la société » qu'apporte la doctrine sociale de l'Église.

- C'est la destination universelle des biens de la terre : « Emplissez la terre et soumettez-là. Je vous donne toutes les herbes portant semence... » Depuis la genèse, la terre nous a été donnée en partage « de sorte que tous les biens de la création affluent équitablement entre les mains de tous les hommes ».
- C'est l'option préférentielle pour les pauvres. « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens... »
- C'est la solidarité et la fraternité universelle. Est-il besoin de citer Mathieu 25 : « J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger... » ou le bon samaritain.
- C'est enfin le développement de « tout homme et tout l'homme » auquel nous invitait Paul VI dans l'encyclique « Populorum progressio » qui n'a pas pris une ride malgré ses 40 ans qu'on célèbre cette année.

Dans l'action du père Yesumarian, on peut reconnaître chacun des grands thèmes de la doctrine sociale de l'Église et en particulier la finalité du développement. Car c'est bien de cela qu'il s'agit, à Chennai. La reconnaissance de la dignité de l'homme est la condition 1^{ière} du développement ; de ce développement dont Jean-Paul II dans l'encyclique Centesimus annus nous dit : « Il ne s'agit pas seulement d'élever tous les peuples au niveau dont jouissent aujourd'hui les pays les plus riches, mais de construire par un travail solidaire une vie plus digne, de faire croître réellement la dignité et la créativité de chaque personne, sa capacité de répondre à sa vocation, et donc à l'appel de Dieu. Au faite du développement, il y a la mise en œuvre du droit et du devoir de chercher Dieu, de le connaître et de vivre de cette connaissance ».

C'est à ce développement que travaille le CCFD depuis plus de 45 ans à la demande de l'Église France.

Père Yesumarian , de notre part à tous, merci du fond du cœur.

*
* *

Cette rencontre s'est achevée, pour ceux qui le désiraient, par la messe concélébrée par le père R.Jorens, aumônier de la Délégation Diocésaine de Paris du CCFD, le père Yesumarian, le père P.Gollnisch, curé de St François de Sales et le Père C Mellon, sj.

